CALIXTO NETO

Avec sa danse nourrie de musique et d'arts plastique, polymorphe, Calixto Neto dénonce l'héritage colonial en distillant une joie contagieuse. *IL FAUX* (2023) s'attaquait au racisme avec des poupées en papier kraft, et *Feijoada* (2024) conviait le public à un banquet musical et dansant. Originaire de Recife, au Brésil, le chorégraphe se destine d'abord au théâtre, avant de rejoindre le Groupe expérimental de danse de sa ville natale. Dès 2007, ce quasi autodidacte fait ses armes dans la compagnie de la Brésilienne Lia Rodrigues, qu'il quitte six ans plus tard pour intégrer Exerce, master de chorégraphie réputé à Montpellier. Depuis 2021, le quadragénaire tourne en Europe dans le solo captivant *O Samba do Crioulo Doido* (créé en 2004 par Luiz de Abreu), qui dénonce les stéréotypes liés aux corps noirs au Brésil. Pour *Bruits Marrons*, sa première pièce, qu'il n'interprète pas, il prend à bras le corps la musique de Julius Eastman. Et célèbre l'héritage de ce pianiste et compositeur minimaliste new-yorkais, qui a agité le monde de la musique dans les années 1970 : *« C'était un homme noir et homosexuel, qui affichait clairement son identité. Cela dérangeait le milieu académique blanc et hétéronormé dans lequel il évoluait. »* Porté par le rythme enragé d'*Evil Nigger* (1979), cinq danseurs et une pianiste y forment une *« communauté marronne éphémère »*, référence à ceux qui ont fui l'esclavage pour vivre libres. De leur euphorie jaillit la force de leur engagement politique. – ***Belinda Mathieu***

Bruits Marrons
de Calixto Neto,
7 et 8 octobre,
Points communs-
Théâtre 95, Cergy 95000 ;
et du 19 au 21 novembre,
MC93, Bobigny 93000,
avec le CND, Pantin 93000.